

La prophétie d'Isaïe est terrible : « *Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée* » (Is5,5). Beaucoup y lisent les malheurs d'Israël que nous avons connu dans l'histoire et que nous connaissons encore aujourd'hui. Mais ce serait en faire une lecture trop politique et ce n'est pas la volonté de Dieu ici. En faire une lecture politique **limiterait** la portée de fond, celle qui désire non pas déshériter Israël (ce n'est pas le but) mais ouvrir le salut à toutes les autres nations.

Dieu semble avoir retiré la clôture qui entourait et préservait Israël parce que Israël n'a pas été à la hauteur de la mission initiale. Certes, Israël a connu beaucoup d'infidélités vis-à-vis de Dieu. L'Ancien Testament est rempli de ces récits. Mais quel peuple n'a jamais été infidèle à Dieu ? En fait, dire que Dieu a retiré sa mission initiale à Israël à cause de ses infidélités, cela ne serait pas juste. Car dans le fond, ce que Dieu désire, c'est de sauver la multitude des peuples. Certes en donnant une place particulière à Israël, c'est indéniable. Mais le Seigneur, de toute éternité, a toujours voulu sauver toutes les nations. La fameuse multitude ! C'est ce que Jésus vient rappeler en venant en ce monde et que nous proclamons au coeur de l'eucharistie : « *Voici mon sang versé pour la multitude* » ou encore « *Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau !* » (formule qui ne se limite pas qu'à nous chrétiens catholiques).

Pour autant, Dieu aurait-il rompu sa première alliance avec le peuple d'Israël ? Saint Paul répondra très clairement par la négative. Dieu, Lui, ne peut se renier et être infidèle. Mais probablement que la mission qu'il avait prévue pour Israël se déroulera autrement que dans son dessein premier. Si Israël reste le fils aîné du Père, il n'est plus le seul à avoir l'héritage. Dieu confie à toutes les nations de venir « *grapiller* » à la vigne (Ps79). Nous ne le dirons jamais assez : la volonté de Dieu est de sauver tous les hommes.

Avez-vous d'ailleurs remarqué, frères et sœurs, que c'est ce que nous affirmons et demandons à chaque messe lorsque nous recommandons les défunts ? Par exemple dans la prière eucharistique n°2 : « *Souviens-toi Seigneur de tous nos frères et sœurs qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection, et souviens-toi, dans ta miséricorde, de tous les défunts : accueille-les dans la clarté de ton visage* ». Ou la PE n°3 : « *Pour nos frères et sœurs défunts, et pour tous ceux qui ont quitté ce monde et trouvent grâce devant toi, nous te prions : en ta bienveillance, accueille-les dans ton royaume* ».

L'Eglise du Christ ne limite jamais ses efforts pour montrer que le message salutaire du Christ est toujours une invitation envers la multitude. Il n'y a plus de clôture dans la parcelle de vigne du Seigneur. Il n'y a plus de muraille à bâtir même si pourtant nous vivons dans une société et un monde profondément marqués par la violence et la présence de fous et de fanatiques en tout genre. Mais se replier sur soi, cela reviendrait à étouffer le message de l'évangile. Je termine en vous rappelant ce que disait le Pape Léon lors des

vêpres à Notre Dame de Paris : « *En tant que disciples du Christ, vous savez bien que la communauté chrétienne ne constitue pas un refuge dans lequel on se replierait pour se protéger de son époque. Au contraire, elle s'offre, à l'instar des anciennes cathédrales, comme un espace d'accueil, de respect, de révélation et de sens pour tous. C'est là que réside la force d'une Église vivante : accueillir la périphérie qui se trouve déjà en son cœur, accueillir celui qui est éloigné mais en réalité déjà proche, accueillir l'étranger en qui le Christ frappe déjà à la porte.* ».

Cela peut nous faire peur ou nous heurter, nous agacer ou nous révolter. Tel est le prix de cet évangile de conversion que nous avons tous à recevoir. Jésus a toujours été clair en disant que marcher à sa suite revenait à porter une croix. Mais si c'est pour qu'il n'y ait plus jamais de clôture à la vigne du Seigneur, réjouissons-nous !